

Une nouvelle formation pour les agents techniques des matières synthétiques sera bientôt lancée à Fribourg

# Apprendre à manipuler le plastique

« PROPOS RECUEILLIS PAR  
NICOLAS MARADAN

**Plasturgie** » Une nouvelle offre de formation va éclore sur les rives de la Sarine. Dès la rentrée 2019, il sera en effet possible de décrocher à Fribourg un certificat fédéral de capacité (CFC) d'agent technique des matières synthétiques. Ce cursus sera proposé au sein du Plastics Innovation Competence Center (PICC), logé sur le site de Bluefactory, en collaboration avec l'Institut de recherche appliquée en plasturgie (IRAP) de la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA-FR). Explications avec Laure Dupuits, professeure en génie mécanique à la HEIA-FR.

## En quoi consiste cette nouvelle formation?

**Laure Dupuits:** L'offre de formation pour devenir agent technique des matières synthétiques existe déjà en Suisse alémanique, au Centre de formation et de technologie des matières plastiques (KATZ) d'Aarau. En Suisse romande, il y a une formation à Saint-Imier (BE). Notre but est de proposer une offre plus centralisée. Les entreprises sont réellement en attente d'une formation locale et spécialisée dans le domaine de la plasturgie afin de garder le savoir-faire et la qualité suisses dans les domaines du packaging, de l'horlogerie ou de l'automobile et de ses dérivés. L'importance de la formation locale est primordiale pour une bonne économie.

## Un agent technique des matières synthétiques, c'est quoi?

Ce sont les personnes qui vont directement agir sur les machines pour mettre en forme le plastique. Concrètement, tout part d'un granulé qui a été chimiquement synthétisé pour obtenir du plastique. Ce granulé, il faut ensuite le fondre et lui donner une forme pour en faire un produit. Les futurs apprentis devront comprendre la matière et être capables de la mettre en forme.

## Quels débouchés dans la région pour ces futurs diplômés?



Spécialiste du plastique, Laure Dupuits est professeure en génie mécanique à la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg. Charly Rappo

Il existe dans le canton de Fribourg plusieurs entreprises actives dans le domaine du plastique, comme KBS, Wago, Johnson Electric, Cafag & Plaspaq ou Mecaplast. Il y a surtout beaucoup d'entreprises qui touchent cette matière de près ou de loin. Le plastique remplace de plus en plus le métal. C'est une matière qui est plus légère et moins chère à mettre en forme. Le métal doit être usiné pièce par pièce. Le plastique, lui, peut être produit en continu, pour de gros volumes. Évidemment, ses propriétés ne sont pas à la hauteur de celles du métal. Mais en le renforçant avec des fibres ou d'autres additifs, il est possible d'obtenir des propriétés assez proches.

**Jugé polluant, le plastique n'a pas toujours bonne presse. A-t-il encore sa place dans une société durable?**

## «Le plastique remplace de plus en plus le métal»

Laure Dupuits

Oui, car c'est une matière qui peut être recyclable à l'infini. Même si, à l'heure actuelle, recycler peut coûter plus cher que de produire du neuf. Pourquoi? Parce que le tri par famille de plastiques ne se fait pas suffisamment. Il faut que l'industrie du recyclage croisse. En outre, je dirais que si un produit en plastique est jeté dans la nature, il est évident qu'il va polluer. Il ne doit donc pas être jeté dans la nature, tout simplement. Il faut sensibiliser le consommateur à ce sujet.

**Mais une étude démontre que 79% de tout le plastique produit dans le monde depuis les années cinquante n'ont pas été recyclés. D'où vient le problème?**

Cela m'horripile de voir, en allant faire mes courses, le nombre d'emballages en plastique qui sont utilisés. C'est inutile. En outre, le plastique n'est

pas suffisamment trié. En Suisse, nous sommes déjà très bons dans ce domaine. Mais dans d'autres pays, c'est une catastrophe. Il y a une mentalité à changer vis-à-vis de ça. Comme cela a été fait pour le papier. Aujourd'hui, tout le monde trie le papier. Pour le polytéréphtalate d'éthylène (PET), ça marche bien également. Et recycler par le biais de l'incinération n'est pas un mal non plus, car ça permet de produire de l'énergie. Mais là aussi, il faut trier. Il est plus facile et plus efficace d'incinérer des déchets composés uniquement de plastique que de brûler le contenu standard d'une poubelle.

**Il y a aussi des plastiques d'origine végétale. Est-ce que c'est un marché qui se développe?**

Oui, il y a déjà beaucoup de produits sur le marché. L'acide polylactique (PLA) est le polymère

biodégradable le plus souvent utilisé, notamment dans le domaine médical ou pour des emballages alimentaires. Par exemple des sacs biodégradables fabriqués à partir d'amidon de maïs. Nous nous servons des parties de la plante qui ne sont pas consommées, comme les feuilles ou la tige. Ce marché grandit énormément.

**En tout, 4% du pétrole mondial sont utilisés pour fabriquer du plastique. Est-ce qu'un jour il sera possible de s'en passer?**

Nous n'en sommes pas là, car la consommation de plastique augmente beaucoup. Mais à mon avis, il faudrait déjà réduire la consommation de pétrole au niveau des transports. La part que cela représente est énorme, environ 45%. Le plastique représente une toute petite part de la consommation mondiale. »

## «Le Parti socialiste assume ses erreurs»

**Politique** » Après la défaite de Valérie Piller Carrard, le président du PS fribourgeois Benoît Piller reconnaît une erreur stratégique, avalisée par tous les organes du parti.

Le comité directeur du Parti socialiste fribourgeois reconnaît l'échec de la stratégie qui a conduit à la perte du troisième siège de gauche au Conseil d'Etat. Et il assume ses erreurs, déclare le président Benoît Piller. Une séance convoquée en urgence mercredi soir a permis aux dirigeants de «faire le point sur la campagne et tout mettre sur la table».

Cette introspection post-électorale a donc conduit les socialistes à admettre leurs errements. Mais la candidature de Valérie Piller Carrard n'a pas été lancée sans réflexion, insiste Benoît Piller: «Nous avons analysé les résultats des élections au Conseil national en 2015 et constaté que Sylvie Bonvin-Sansonnens avait recueilli 4400 suffrages contre plus de 20 000 pour Valérie Piller Carrard. Dans un canton où le peuple vote souvent à gauche mais élit plutôt à droite, nous avons considéré, à tort, que la notoriété de M<sup>me</sup> Bonvin-Sansonnens ne suffirait pas à la sau-

vegarde du siège.» Benoît Piller confesse une autre erreur stratégique: «Nous avons sous-estimé la volonté de légitimer le siège des Verts. Nous avons considéré qu'il s'agissait avant tout d'un siège de gauche, que seule une candidature forte permettrait de préserver.» Il regrette en passant que certains aient traduit cette position comme étant de l'arrogance.

**Le président socialiste** assume la paternité de cette stratégie – validée ensuite par tous les organes du parti. S'il ressort fragilisé de l'aventure, Benoît Piller ne semble pour l'heure pas contesté

au sein du PS. Peut-être des voix critiques s'élèveront-elles lors du prochain congrès, le 18 avril. «Si vraiment il devait y avoir des blocages, je ne suis pas boulonné à mon siège comme un dictateur russe», assure Benoît Piller. Reste qu'on voit mal les camarades liquider leur président à une année et demie des élections fédérales...

Un président qui, artisan du fiasco, aspire au rachat. Sa mission: reconstruire un partenariat sain avec les Verts et chrétiens-sociaux. «Nos valeurs sont communes. Nous devons travailler ensemble.»

PATRICK PUGIN

## De Pro Infirmis à l'Office AI

**Nomination** » Directeur de l'antenne fribourgeoise de Pro Infirmis depuis 2009, Nicolas Robert assumera dès le mois d'août la direction de l'Office de l'assurance-invalidité (OAI) du canton de Fribourg. Il succédera à ce poste à Mario Fedeli, partant à la retraite. Agé de 40 ans, le nouveau directeur est titulaire d'un master en psychologie obtenu à l'Université de Fribourg et a complété sa formation par un diplôme en direction des institutions éducatives, sociales et sociosanitaires.

Il a déjà œuvré auprès de l'OAI par le passé, notam-

ment en tant que conseiller en réadaptation, relève la Direction de la santé et des affaires sociales dans un communiqué de presse.

**Nicolas Robert** occupera également la fonction de directeur adjoint de l'Etablissement cantonal des assurances sociales (ECAS), qui regroupe notamment, outre l'OAI, la Caisse cantonale de compensation pour l'assurance-vieillesse et survivants (AVS) et la Caisse cantonale de compensation pour les allocations familiales. L'ECAS emploie en tout 255 personnes. » NM